

ELLE - (H)  
92300 NEUILLY

20 Oct. 1980

*Salon des artistes*

## La Biennale de Paris est devenue une kermesse triste

Trois cents artistes de moins de trente-cinq ans venant de quarante-trois pays, participent à la XIe Biennale de Paris. Mais peut-on faire le tour de la création contemporaine ?



Biennale : des avant-gardes essoufflées.

Jadis la Biennale était une kermesse désordonnée et joyeuse, une sorte de grande foire de la jeunesse. La tristesse et l'ennui ont envahi les souks des avant-gardes essoufflées qui n'exposent plus que des surplus usés. Du côté des arts plastiques, c'est le creux de la vague, rien de bien neuf en dehors du courant « post-minimal » et « post-conceptuel ». Sinon la sélection allemande, exaltant une joie de vivre naïve à travers des thèmes « pattern » ou « kitsch ». Un

146

## A SUIVRE

style qui a déjà son marché international. En revanche, le cinéma expérimental et la vidéo sont en plein essor. C'est, grâce aux Californiens et à quelques Européens le meilleur de la Biennale, le plus neuf. Les installations qui utilisent le petit écran de télévision comme élément de sculpture, sont souvent remarquables ; certaines sollicitent la participation du public. Est-ce une nouvelle forme d'art ? La question est posée comme pour la photo qui fait son entrée à la Biennale avec Sara Holt, Sophie Calle, François Hers, Bernard Faucon, Gloria Kent.

Avec les « performances » on part dans l'inconnu. L'inconnu, pas l'inédit : depuis que Dada et Marcel Duchamp ont remplacé l'œuvre d'art par l'attitude, le comportement ou l'idée, de nombreux artistes ont choisi l'acte éphémère, immatériel, ni reproductible, ni imitable. La « performance » déconcerte le public et remet en cause toutes les notions traditionnelles de créativité : le théâtre, le langage, les systèmes audio-visuels. Les « performances » demandent à leur manière : qu'est-ce que l'art et à quoi sert-il aujourd'hui ? Il y a si longtemps qu'on pose la question que la réponse a été oubliée.

Pierre Cabanne

(Musée d'Art Moderne de la Ville, et Centre Pompidou. Jusqu'au 2 novembre).

## COURRIER DU LOIRET 45 - PITHIVIERS

24 Oct. 1980

### URBANISME

#### L'HISTOIRE DE NOS VILLES



Les Editions du Seuil préparent la sortie pour novembre des tomes 1 et 2 de l'« Histoire de la France urbaine ». Après l'« Histoire de la France rurale », cinq volumes consacrés aux villes françaises paraîtront successivement jusqu'en novembre 1982.

Réalisés sous la direction de Georges Duby, membre de l'Institut et professeur au Collège de France, ils traiteront de « La ville antique » des origines au IX<sup>e</sup> siècle, pour le premier volume, de « La ville médiévale » des Carolingiens à la Renaissance pour le second, de « La ville classique », de la Renaissance aux Révolutions pour le troisième, de « La ville à l'âge industriel » avec le cycle haussmannien (1840-1940) pour l'avant-dernier volume et enfin de la ville aujourd'hui pour le cinquième et dernier.

L'histoire de la ville, c'est l'histoire de l'échange entre les hommes. Cela englobe le commerce, l'industrie et la guerre. En ville se croisent et se rencontrent tous les hommes. Ensemble monumental sans cesse mouvant, la ville est un cadre privilégié pour l'imaginaire social et autant, sinon plus que la campagne, elle représente pour nous « un monde que nous avons perdu ».

Ce monde perdu est maintenant à portée des nostalgiques et des amoureux des villes qui veulent en retrouver la saveur.

En souscription chez les libraires, les cinq volumes sont en vente au prix global de 752 F. ou en deux versements de 414 F. chacun. On peut aussi choisir d'acheter chaque volume à sa sortie : il en coûtera alors 191 F. pour les deux premiers tomes, sans doute un peu plus pour les suivants.

A noter, l'exposition d'architecture, proposée par la Biennale de Paris, qui a lieu au Centre Pompidou jusqu'au 10 novembre et qui a pour thème « A la recherche de l'urbanité ».

Une cinquantaine de jeunes architectes et urbanistes de quinze pays proposent une civilité et une convivialité urbaines nouvelles, écartant les pratiques courantes de brutalisme et de consommation effrénée qui ont trop souvent mutilé la ville.

## BONNES SOIRES

8, rue Bellini - 16

23 Oct 1980

## Biennale de Paris : place aux jeunes

Ils sont peut-être les Renoir ou les Picasso de demain. Les centaines de jeunes artistes de moins de trente-cinq ans qui exposent à la Biennale de Paris au Musée d'Art Moderne et au Centre Beaubourg sont pour la plupart inconnus. Mais ils ont des choses à dire et une chance de toucher un public qui sans cela les ignorerait complètement. Certains s'agacent du côté foire de la Biennale, parlent même d'un « incroyable capharnaüm ». On peut dire, au contraire, que la variété des œuvres présentées est séduisante et tonique pour l'esprit. Il faut s'y promener, sans parti-pris, se laisser émouvoir en découvrant par soi-même des artistes qui ne sont pas encore répertoriés dans de beaux livres en papier glacé. Ne serait-ce que pour les grands tableaux noirs de Kuroda ou les photographies de Sarah Holt, une visite s'impose. Jusqu'au 3 novembre, 2, av. du Pdt Wilson, tous les jours sauf lundi, de 10 à 17 h 30.

P. Vauthier/Sygma

## HIFI VIDEO MAGAZINE 42, rue Jacob - 6<sup>e</sup>

Oct 1980

## Vidéo à la Biennale de Paris

La télévision est aujourd'hui le moyen d'expression le plus visible existant dans le monde. Comme pour le film, il faudra encore beaucoup de temps avant qu'elle ne soit reconnue comme une forme d'art. La sélection de bandes présentées à la Biennale

de Paris constitue une tentative d'explorer ce nouveau domaine de l'art-vidéo. Mais la Biennale présente aussi un autre visage de la vidéo : les installations vidéo, qui exigent, pour fonctionner, la participation du public, et sont censées provoquer une réponse du participant vis-à-vis de la télévision elle-même.

11<sup>e</sup> Biennale de Paris, 20 septembre - 3 novembre 1980, Musée d'Art Moderne, 11, avenue du Président Wilson, 75016 Paris.